

Apprendre le cadre supérieur

Sans cadre, pas de tableau. Sans tableau, pas de cadre. Partie de ce postulat, Marie-Laure s'est prise de passion pour l'encadrement d'art. Pas égoïste pour deux sous, elle a décidé de fonder une école en la matière : "Les Amis de Marie-Laure". Ici, le cadre est dit supérieur (par sa qualité). Mais ceux qui le fabriquent ne se prennent pas la tête pour autant.

À la Garenne-Colombes, l'étranger ne trouvera ni lapin ni oiseau de paix. Mais s'il a le pied baladeur, il trouvera, au détour d'une de ces rues où les platanes font face aux pavillons en meulière, une grande baie vitrée avec, en sus, marqué "Les Amis de Marie-Laure".

Le novice pourrait croire que cette Marie-Laure est soit mégalomane soit une grande vedette dont le fan club a pignon sur rue (d'ailleurs mégalomanie et fan club, n'est-ce pas un peu la même chose ? Mais c'est une autre histoire).

Le curieux prendra soin de regarder juste en dessous de la formule et lira "art et encadrement".

L'art d'encadrer l'art, est-ce un art ?

"Oui", répond sans hésiter Marie-Laure dont le visage muet est (justement) encadré de cheveux couleur jais. Le lieu, neuf puisque l'école-atelier-espace de vente est ouvert depuis trois mois, se veut centre de création.

L'encadreur d'art est en voie de disparition. Encore un paradoxe de notre époque puisque, de plus en plus, ils sont nombreux ceux qui veulent donner un beau cadre, qui au diplôme de l'arrière-grand-père, qui à la gravure trouvée dans le grenier.

Marie-Laure ne veut pas boxer dans la catégorie "Dernier des Mohicans". Évidemment, être encadreur d'art ça se mérite. Tout diplômé en la matière peut être contrôlé par les inspecteurs de la Chambre des Métiers d'Art.

Le maître (à droite) et l'élève (à gauche).

Comme quoi, on peut toujours rire avec du carton, un crayon et une règle.



Ces Navarro de l'artisanat vérifient surtout deux choses : la facture des cadres (c'est-à-dire s'ils sont faits main avec des matériaux définis par la charte des encadreur d'art.

Par exemple, le scotch et autres barbarismes sont abolis) et le respect de l'intégrité de l'œuvre encadrée. Un dernier point qui est à rapprocher de ladite quadrature du cercle (au sens figuré bien sûr puisque ici le quadrilatère est roi) : le cadre d'art est une création qui ne doit pas faire oublier la création qu'elle circonscrit dans l'espace. Marie-Laure nous le fait comprendre en une phrase : "Le cadre doit faire en sorte que l'œil tape au milieu de l'œuvre".

C'est en 1987 que le, désormais, professeur a voulu "taper au milieu de l'œuvre". Marie-Laure travaillait dans un service de radiologie. Elle a un accident qui l'empêche de reprendre sa place. C'est à ce moment que le cadre survient. Elle tombe dedans "corps et âme". Elle passe son CAP et devient pro.

Une pro qui a toujours voulu professer. D'ailleurs, elle donne toujours des cours à la MJC de la ville. Enseigner et innover. Innover pour enseigner ou l'enseigner. Des slogans qui aurait été parfaits pour une campagne de pub sur l'école. Mais Marie-Laure n'a pas voulu en faire.

Car cette école, c'est aussi un lieu de convivialité, d'amitié (comme son nom l'indique) plus qu'un lieu où l'austérité aurait une chaire de pédagogie. L'élève apprend et entreprend.

La passion ne doit pas être moralisatrice, chaque personne est responsable.

Responsable de la formation, notre encadreuse l'a divisée en trois parties. Les premiers cours sont destinés à l'apprentissage du sous-verre sous petit format et aux bases techniques qui permettront de répondre à ces questions : comment couper des cartons d'équerre ? comment recouvrir une "marie-louise" (un contre-collé) ? Dans un second temps, il faudra passer aux baguettes, art martial quand il s'agit de les découper en biseau et à l'équerre.

Enfin, l'élève peut passer à l'apprentissage du travail strictement artistique. Par exemple, faire un filet de 2 mm à main levée. Parkinsonien s'abstenir ! Paraît-il que le choix des couleurs et la mise en scène de l'œuvre encadrée sont les deux murs les plus difficiles à franchir.

Marie-Laure ne freine pas les idées de son "équipe". Parfois même elle s'en inspire pour ses travaux personnels. Symbiose est le mot qui "cadre" le mieux. Ici, l'équation est simple : élève = ami. Même si le mot est souvent employé, il n'a, semble-t-il, rien perdu de sa valeur. Dans cette première promotion,



"Les Amis de Marie-Laure",
6, avenue Joffre à la Garenne-Colombes.

l'éventail social est large. Il va du chômeur en passant par la profession libérale pour finir par le chef d'entreprise.

Comme les bons comptes font les bons amis, chaque élève paie 250 F par an (somme qui comprend l'assurance sur les œuvres). L'élève achète son matériel. Comparativement aux cours dans les maisons de la culture ou autres MJC, les cours sont à la carte.

Il faut compter au minimum trois ans de cours pour maîtriser "rondeur" la technique de ce pré carré artistique.

De toutes les façons, trois ans chez ou avec "les Amis de Marie-Laure", c'est comme un bon repas entre copains, on ne voudrait jamais que ça finisse.

Thierry Rogelin

Le petit nécessaire de l'encadreur d'art.

